

LE FANTASQUE.

Le conseil était juste et le danger pressant,
Car un nuage épais et menaçant
S'élevait alors dans l'espace.

« Ce n'est, répond Jobard, qu'un nuage qui passe ! »
Et le voilà courant pour voir son beau Paris
Ceint de frais boulevards et de jardins fleuris.
Il va ; mais tout à coup de la nue enflammée
Tombent le feu, la pluie, et mon pauvre héros
S'en retourne confus et trempé jusqu'aux os.
Depuis, se méfiant de la moindre fumée,
Et quoique l'horizon fût pur de tout brouillard,
Il sortait chaque jour armé d'un lourd riflard.

Lecteurs, n'a-t-on pas vu plus d'un hant personnage,
Inhabile à prévoir maint politique orage,
Prendre, quand le danger n'existait déjà plus,
Mille précautions, mille soins superflus ?



DE DEUX NOUVEAUX PARTIS POLITIQUES,

Les Daguerrotypophiles et les Daguerrotypophobes.

Aimez-vous la photographie ?

On en a mis partout.

Ainsi donc, monsieur, vous n'aimez point votre pays ?

— J'aime beaucoup mon pays, monsieur.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point la gloire ?

— J'aime beaucoup la gloire, monsieur.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point tout ce qui peut l'accroître ?

— J'aime beaucoup tout ce qui peut l'accroître, monsieur.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point M. Daguerre ?

— J'aime beaucoup M. Daguerre, monsieur, quoique je ne le connaisse pas. J'aime beaucoup, en général, tout ce que je ne connais pas.

— En ce cas, monsieur, pourquoi n'aimez-vous point le daguerrotypage ?

— J'aime beaucoup le daguerrotypage, monsieur, quoique je le connaisse.

— En ce cas, monsieur, vous aimez donc tout ?

— Je n'aime pas du tout tout, monsieur. Et d'abord je n'aime pas le fricandeu à l'osille cela m'agace les dents. Et ensuite, je n'aime pas les imbéciles comme vous : cela m'agace les nerfs. Je n'aime pas le fricandeu à l'os... mais ne parlons aujourd'hui que des imbéciles. Je n'aime pas les imbéciles qui veulent faire un sot métier d'une belle découverte scientifique. Considérée comme action de la lumière sur les corps, l'expérience de M. Daguerre est un progrès immense, surtout par les progrès auxquels celui-là achemine les connaissances humaines. Considéré comme art, c'est une parfaite niaiserie.

— Vous n'aimez donc point votre pays, monsieur ?

— J'ai déjà eu l'honneur de vous répondre que c'était le fricandeu seulement que je n'aime pas, monsieur. Et les imbéciles non plus. Je poursuis donc. Qu'est-ce que l'art savez-vous ce que c'est que l'art ? L'art, monsieur, c'est l'harmonie du fond et de la forme c'est l'idée revêtue d'un corps, c'est l'intelligence infusée dans la matière, c'est la pensée rendue palpable, sonore ou visible : en un mot, c'est l'expression. Or, quand vous aurez, pas des-iné, mais calqué les pavillons des Tuileries, les buttes Montmartre ou la plaine Montfaucou avec une fidélité infinitésimale, croyez-vous bonnement que vous aurez fait de l'art ? Croyez-vous que vous aurez fait un chef d'œuvre parce qu'il ne manquera pas une girouette aux Tuileries, pas un âne aux buttes Montmartre, pas une carcasse à Montfaucou ? Croyez-vous que ce soit ainsi que procèdent les véritables artistes ? Les commissaires-priseurs, c'est possible, mais les artistes, non. L'artiste choisit, dispose, arrange, idéalise. Le daguerrotypage copie brutalement la matière, ou, pour mieux dire, plagie. Le beau et le laid, le pâle et l'échoppe, la fleur et le trognon de chou, il reproduit tout avec le même scrupule.